Un café à Bonport

Vous ne le croirez peut-être pas, puisqu'en ce lieu hors norme, le meilleur climat de la Vallée ! il n'y plus ni café ni même trace de construction, mis à part un mur au-dessus duquel était le pont de grange.

A l'époque, c'est-à-dire à la fin du XIXe siècle, un tenancier trouva bon de louer la bâtisse qu'il y avait encore en ce site privilégié, c'était par ailleurs une magnifique maison, et s'y installer une gargote à l'usage, d'une part des ouvriers qui œuvraient à approfondir l'entonnoir de Bonport, dit Grand Creux, et d'autre part des innombrables promeneurs du dimanche.

L'entreprise ne dura pas pour deux raisons. Premièrement les travaux ne durèrent pas éternellement, et secondement surtout, parce que vtte pauvre maison, qui y avait vu naître l'arrière-grand-mère du soussigné, devait périr dans un incendie. On avait ainsi pu lire dans la FAVJ du 22 XII 1898 :

Samedi matin 17 décembre, vers 6 heures, un incendie a détruit la pittoresque maison de Bonport, située à proximité de l'entonnoir du même nom, sur la rive occidentale du lac Brenet. Le feu aurait été mis, dit-on, par une lampe à pétrole renversée par mégarde par l'un des locataires.

Avec la disparition de l'immeuble de Bonport s'en va aussi un souvenir du passé. C'était à Bonport que jadis nos ancêtres faisaient moudre leur farine. Le petit bâtiment avait un aspect pittoresque et rustique, s'adaptant de toutes manières au paysage désert mais pourtant riant de la rive occidentale du lac Brenet.

Le moins que l'on puisse dire est que les chroniqueurs de la FAVJ n'étaient ni de très grand romantiques ni des poètes, et encore moins des amateurs d'histoire. Ainsi, pensons-nous, la disparition de la maison de Bonport, dernier bâtiment du site, tandis que les autres, industriels, avaient été détruits lors des inondations de 1883, aurait pu donner lieu à la rédaction d'un article d'une toute autre importance. Mais voilà, les choses étaient ainsi, on ne s'appesantissait jamais sur des sinistres qui presque tous détruisaient le patrimoine, mais si nombreux au fil des ans que l'on n'y attachait qu'une importance relative.

La beauté et le charme de Bonport, par contre, avait retenu l'attention de notre chroniqueuse locale, Mme Annette Dépraz-Rochat. On la retrouve dans Souvenirs du début du siècle, Le Pèlerin, 1988, pp. 30 à 33 :

Cette magnifique maison de Bonport, d'un style tout à fait particulier, bernois plus que vaudois, ce nous semble, où tout au moins bien adapté au terrain sur lequel elle est construite. Ici vécut Armand de Bonport – venu du Pont – et sa grande famille. Voir à cet égard Eva de Bonport, dans notre série des Grandes figures de la Vallée.

Bonport.

Quand on allait en Bonport... J'avais vu revider le creux de Bonport. Parce qu'en Bonport il y avait une très belle maison. Je l'ai vue. J'avais une douzaine d'années quand ça a brûlé. J'avais les ourles. Je me rappelle... On entend dire un matin: "Bonport brûle". J'étais au lit. Et puis mon papa est vite couru à l'Epine. Parce que le terrain avait été sec. Puis une année y avait déjà eu un petit incendie à la Roche. Alors il avait peur. Mais c'était une belle maison, une ancienne maison en Bonport. Il y avait une scierie et puis un moulin en Bonport. Y avait eu une inondation.

Ça avait tout démoli là-bas. Et puis alors ils avaient revidé le Grand Creux. C'était l'entonnoir pour que l'eau parte, parce que quand il y avait cette inondation, on allait en bateau depuis le Pont aux Charbonnières. Tout était submergé. On voit encore une tranchée qui descend dans le bord, vous avez remarqué ? Qui était creusée, qui descend au fond, et puis on voit encore un rond [11]. C'était chez Thionville qui avaient un cheval. C'était un manège. Les wagonnets allaient au fond pour prendre les matériaux; et puis ils étaient remontés avec un câble qui s'enroulait avec le cheval. Vous n'avez pas remarqué ? Du côté des Charbonnières, dans le Grand Creux. On voit encore très bien la tranchée où ils avaient posé les rails pour remonter les wagonnets. Et puis tous les matériaux, ils avaient formé cette grande plateforme. C'étaient les matériaux qu'ils avaient repris dans le Grand Creux. Ils l'avaient revidé. Le cheval de chez Thionville qui tournait le manège pour remonter les wagonnets. Et puis y avait le Creux Martinet, droit avant d'arriver en Bonport, qui a été comblé, et puis il y avait la caverne à Metsire, un peu plus loin. Dans le temps il n'y avait point de sentier. Il n'y avait rien, qu'un tout petit chemin. Et là-bas, il y a une caverne. Y avait un gros rocher là-bas. Quand on voulait aller à la Tornaz, il fallait passer par dessus. C'était des fois assez dangereux. Parce que ce n'était pas creusé. Rien du tout. Et puis en Bonport,

il y avait un Sobrer (?), un italien qui avait habité encore assez longtemps, un brave homme. Il allait travailler des fois à Vallorbe, à pied. Alors il avait déjà fait une petite passerelle. Et puis quand le tunnel des forces de Joux s'est fait... Alors ils ont tout arrangé ça.

Le chemin qui va depuis Bonport à la Tornaz, ce joli sentier, et bien j'étais jeune fille quand il s'est fait. Il s'était créé une société de développement aux Charbonnières. On avait fait une vente pour avoir les fonds pour faire le sentier. C'est Fantoli déjà qui l'avait fait. Il avait coûté six cents francs. Mais c'était un joli chemin, c'était joli. Voilà comment ça s'était fait. Mais en Bonport, c'était une jolie maison. Savez-vous... Eva de l'Epine, la grand-mère de votre papa, elle était de Bonport. Ses parents habitaient à Bonport. Ils étaient nombreux. Y avait Eva de Bonport, y avait Maria de Bonport, y avait le père à la femme de Henri Aubert du Lieu, c'était Béat, il était de Bonport. Oh! ma cousine Julie me parlait d'Eva de Bonport, de Maria de Bonport. Ils étaient nombreux en Bonport, vous comprenez. Ils avaient bien des rapports avec ceux de l'Epine. C'était tout près. Et puis l'incendie... Il y avait Guédon. C'était un homme des Charbonnières qui demeurait là-bas avec une chèvre. Le feu avait pris on ne sait pas trop comment. Un matin on dit: "Bonport brûle". Mais on a bien regretté. C'était

la promenade des gens le dimanche soir. On allait en Bonport. Il y avait des fois un débit, il y avait des Italiens qui étaient logés là-bas, des autres gens qui y ont vécu; ils avaient des fois une espèce de petit débit... C'était la promenade du dimanche. On allait se promener jusqu'en Bonport. Les gens n'étaient pas tant exigeants. C'est joli, la promenade là-bas, surtout le dimanche soir. Le chemin est dans l'ombre, et puis le lac et la Dent sont encore dans le soleil. Puis quand tous les champs étaient bien fleuris, d'esparcette, de tout, c'était une belle promenade. En tout cas moi, souvent pendant la semaine, le soir, j'allais me promener du côté de Bonport. C'est tranquille, c'est une belle promenade.

Elle était vraiment belle, bien construite, bien équilibrée, et tout et tout…